

# Comment Fabrice Luchini est devenu « le gourou des admirateurs de la langue française »

SÉRIE (3/5). Dans les années 1970, après quinze ans de galère, un cours de théâtre va révéler le chercheur de trésors littéraires qu'on finira par s'arracher. Sur les planches, après une première adaptation de Céline en 1985, sa parole devient d'or. Et ses seuls en scène de vrais phénomènes populaires.

**Abonnés** Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Alors que sur scène le comédien triomphe avec ses lectures de Céline, il transforme l'essai au cinéma avec « la Discrète » et « Tout ça pour ça », pour lequel il remporte son César du second rôle en 1994. Montage LP – Bestimage/Guirec Coadig - AFP/Joël Robine - Collection ChristopheL via AFP

---

## Notre série sur [Fabrice Luchini](#)

1. [Quand il s'appelait Robert et fréquentait des voyous](#)
2. [Et le garçon coiffeur est devenu Perceval le Gallois](#)
3. « Le gourou des admirateurs de la langue française »
4. Le Fantasio furieux et génial du PAF (*à paraître le 2 février*)
5. Luchini côté intime (*à paraître le 3 février*)

« C'est là où tout s'est passé pour moi ». Là, c'est au cours de Jean-Laurent Cochet, où [Fabrice Luchini](#) débarque au début des années 1970. Déjà orateur volubile et passionné, lecteur de Flaubert, Proust, Céline, Nietzsche ou encore Freud, Fabrice Luchini y rencontre le théâtre, la langue écrite pour être dite, le travail des phrases, au mot près, ou comment percer leur secret. Il a la vingtaine. Le voilà frappé d'une évidence : c'est ça qu'il veut et va faire.

« Fabrice était déjà insolite, il avait cette avidité de savoir, de comprendre, le revoit encore le comédien Olivier Lejeune qui le croise alors. Ses yeux s'illuminaient quand Jean-Laurent parlait, il faut dire que [Cochet était un magicien](#). Quand il expliquait un texte, c'est comme s'il nous révélait la lumière. » Et c'est bien de cela qu'il s'agit, d'une révélation. « Rien de ce qui est dit par ce professeur ne m'est étrange, je comprends tout ce qui se dit, là je suis devenu bon élève », se souvient Fabrice Luchini.

### « **Le clinicien et la brûlure permanente** »

« Il avait un caractère un peu sauvage, réservé, et en même temps complètement curieux de tout, des autres, poursuit [Olivier Lejeune](#). À la fin du cours, Jean-Laurent disait : *Fabrice va nous dire une fable. C'était la Légion d'honneur,*

les fables de la Fontaine, chez lui, et c'était un émerveillement. Son succès, Fabrice le lui doit beaucoup. Jean-Laurent adorait les personnalités hors normes et Fabrice détonait, il faut dire ».

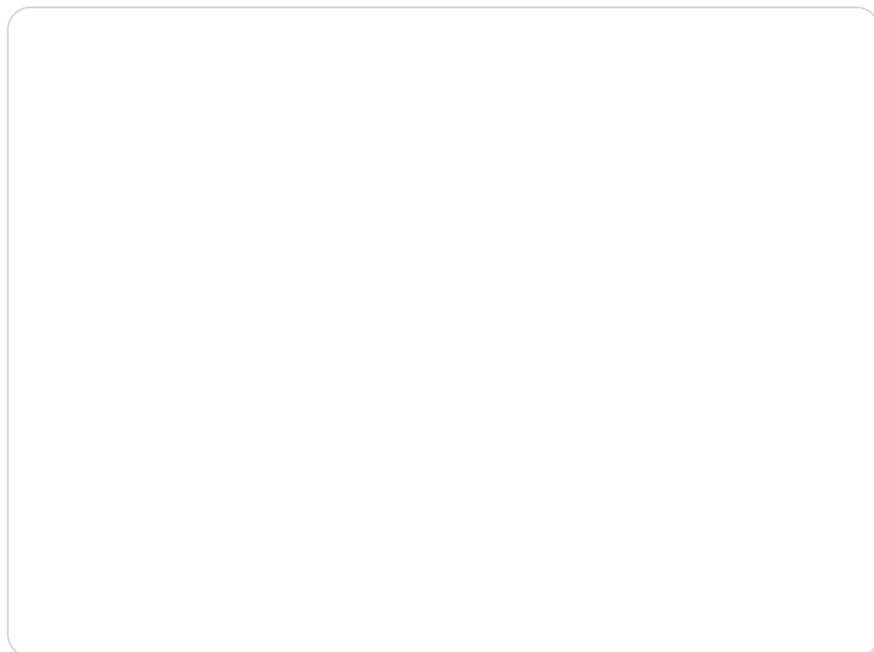
« Quand j'ai vu Luchini, après un peu de travail naturellement, je me suis dit : *C'est un Jovet jeune*, dira le professeur qui aura été celui d'Isabelle Huppert, de Gérard Depardieu, d'André Dussolier... Il y a à la fois le clinicien et la brûlure permanente, c'est électrique, c'est la passion à l'état pur, c'est le feu. » Un feu qui s'est attisé pour ne plus s'essouffler. Déjà très intéressé par les textes que ses rencontres lui ont fait découvrir, il s'éprend cette fois du répertoire et du travail sur les planches.

**Fabrice Luchini**

@LuchiniOfficiel · [Suivre](#)



Ce matin, mon professeur de théâtre, Jean-Laurent Cochet, dont l'enseignement a bouleversé ma vie, nous a quitté. Je parlais encore de lui avant-hier pour une interview sur la Fontaine. Son enseignement était prodigieux [#fabriceluchini](#)



10:29 AM · 7 avr. 2020



3,2 k



Répondre



Partager



0

« C'est devenu ma passion », nous confirme le comédien. Inlassablement, mâchonnant, digérant, se mettant chaque mot en bouche, [il n'a de cesse de lire, de dire, d'oraliser les textes](#) à la recherche de « la note » juste. « Mon métier, c'est de plonger dans le texte, d'essayer de comprendre ce qu'il y a derrière pour tenter de le restituer, dit Luchini. Ce texte est écrit, donc éteint, mais il peut devenir vivant et j'essaye modestement de retrouver l'incarnation de l'écrit sans le trahir. »

Une quête, presque, à laquelle s'en mêlent d'autres dans ces années 1970 toutes en fleurs. L'amour et l'affection des autres, toujours, et un puis un certain appel de l'ailleurs fabuleux, la route, comme de nombreux jeunes à l'époque. Le voici qui tente l'aventure vers l'Orient, direction l'Afghanistan, via la Turquie, la Syrie, l'Irak, l'Iran où il s'arrêtera. Une virée en stop et autocar qui lui fera manquer un film de [Louis Malle](#), comme le lui apprend un télégramme qui le rattrape à Téhéran. Il est précisé qu'on l'attend sur le tournage... commencé un mois et demi plus tôt.

### **Louis Jovet et Michel Bouquet, ses maîtres à penser**

Il avait une nature qui l'a fait remarquer. Il va acquérir un cadre, [une structure pour lui permettre de s'épanouir](#), puis de fructifier. Des années de formations qui lui font croiser d'autres mentors à jamais les siens dans son Panthéon. Louis Jovet, figure tutélaire que Cochet lui révèle, et dont les textes l'accompagnent partout et tout le temps. Jovet qu'il cite tel un guide spirituel. « La vocation est un miracle à faire avec soi-même » ; « L'homme va au théâtre pour se fuir lui-même et se libérer de son angoisse »

et se libérer de son angouisse. »

Michel Bouquet, encore, rencontré sur le tournage de « Vincent mit l'âne dans un pré », de Pierre Zucca, en 1975. Luchini y joue son fils, [le grand Bouquet deviendra son père de théâtre](#). Compagnons et complices de tant d'années, ils se comprennent, rient beaucoup. Bouquet voit au-delà du phénomène, de l'histrion verbeux et drôlissime. « Il m'a dit : *tu es un acteur qui pense, le contraire d'un énergumène, ça m'a aidé toute ma vie* », se rappelle avec émotion Luchini. Ensemble, ils foulent la scène du Palais des Papes, à Avignon, dans « En attendant Godot », de Samuel Beckett.



Michel Bouquet et son jeune complice Fabrice Luchini à la soirée des Molière, le 23 mai 2016.  
LP/Olivier Corsan

Le benjamin n'a qu'une poignée de répliques, qu'importe. Il le suit, devient son répétiteur, constate chez Bouquet une même obsession du texte, un même respect des auteurs... À son image, [lui-même est un forcené de travail](#) - « un acharné », précise même l'auteur et réalisateur Philippe Labro - capable de bloquer sur un mot, une phrase pendant des heures. Il parle de la diction, on entend l'addiction. Il y a de cela. Ce travail, le débutant y aura aussi associé ses parents. « Ils me faisaient travailler pendant des heures, j'ai des souvenirs d'eux dans la cuisine, vérifiant que je ne me trompais pas »,

confiait le comédien accompli lors de la première du « Divan » de Marc-Olivier Fogiel en 2015.

Mais vocation ne fait pas succès et, en attendant la consécration, le comédien oscille entre petits boulots et petits rôles. Après « Perceval le Gallois » d'Éric Rohmer (1978), premier rôle pourtant, mais qui le verse dans la catégorie « bizarre », « intello », il accepte tout, brasse large. On le voit sifflotant dans une pub pour les sacs-poubelles Propsac (1980), fiancé d'Aldo Maccione dans « T'es folle ou quoi » (1982) ou encore hypnotiseur dans « Emmanuelle 4 » (1984). Dans [« le Petit Théâtre de Bouvard »](#) aussi, une fois, en client de prostituée (1983)...

### **L'acteur « bizarre » qui voulait devenir populaire**

Il trimballe sa dégaine, sa préciosité, cette prononciation qu'on lui moque. « Les gens n'aimaient pas mon phrasé, ils trouvaient que je n'étais pas assez sexué, ça a été très dur globalement de 1970 à 1986, se retourne le comédien. J'ai eu le mépris des gens qui me convoquaient, me disaient : *Vous êtes bizarre, vous êtes trop intense*. Et on prenait tel autre acteur... ». « Il voulait absolument devenir un acteur populaire, il pensait que le cinéma ne l'estimait pas à sa juste valeur », se souvient [Arielle Dombasle](#), sa dulcinée pour Rohmer.

« Et puis j'ai mis en scène [mon premier Voyage au bout de la nuit](#), continue Fabrice Luchini. Et là, il s'est passé quelque chose. » Et quelle chose ! Un nouveau jalon était posé, important point d'appui duquel la charpente Luchini va pouvoir s'édifier de façon monumentale. C'était il y a près de quarante ans. Après « les Nuits de la pleine Lune », de Rohmer (1984), un premier succès, et en attendant « la Discrète » en 1990, film que Christian Vincent écrit pour lui, et qui en fera un acteur de cinéma qui compte - ils se

retrouveront un quart de siècle plus tard pour « l’Hermine », qui lui vaudra le prix d’interprétation à Venise en 2015 –, c’est sur les planches qu’il trouve son salut.

Fabrice Luchini : Le questionnaire de Bernard Piv...



En troupe, parfois, avec des très grands tels Laurent Terzieff, mais aussi, et le plus souvent, seul. En compagnie de ses fidèles auteurs. De Louis-Ferdinand Céline, d’abord. En 1985, [Jean-Louis Barrault](#) lui suggère de monter sur une petite scène au Rond-Point ce « Voyage au bout de la nuit » qu’il lit, relit, dit et redit. Fabrice hésite, puis finit par se lancer. Ce qui devait durer une semaine à 18h30 se prolonge trois mois. La file d’attente fait le tour du théâtre, on veut voir le « Voyage » de Luchini.

« Dès que je l’ai vu sur scène, [j’ai compris que ça allait exploser, se souvient Philippe Labro](#). Il a inventé quelque chose, indiscutablement. » « Il est peut-être unique en son genre au théâtre, l’art du verbe, de l’articulation, de la musicalité, il possède tout cela de façon virtuose, s’émerveille Arielle Dombasle. Sur scène, il est allé, il me semble, au sommet de lui-même. » « Sa passion pour la culture est formidable, enchérit [la cinéaste Anne Fontaine](#), qui l’a fait tourner dans « la Fille de Monaco » en 2008 et « Gemma Boverly » en 2014. Il n’y a pas de lourdeur, de pédagogie

chiante, il est dans la transmission ludique, c'est pour cela que les gens viennent. »

## **Il fait payer les ministres**

L'aventure dure depuis. À chacun de ses spectacles, même les plus ardues invoquant philosophes et poètes maudits, le miracle se reproduit : l'homme fait salle comble. Il vend ses places des mois à l'avance, cumule des recettes à faire pâlir d'envie un milieu où peut régner une certaine jalousie. « *La France a toujours cru que l'égalité consiste à trancher ce qui dépasse*, disait Cocteau, c'est vrai que la réussite n'est pas toujours bien vue », siffle Bertrand Thamin, directeur du théâtre du Montparnasse où Luchini joue actuellement son « [La Fontaine](#) et le confinement ».

« Ses recettes sont mirifiques, oui, il joue à guichets fermés partout où il passe, c'est assez exceptionnel », admire le directeur de salle, qui voit chez le comédien une sorte de « gourou de la secte des admirateurs de la langue française ». Un gourou au caractère entier et à la langue pointue, souvent exigeant - lui-même se dit « tyrannique parfois ». On le dit aussi autocentré, peu généreux. « Est-ce qu'il a une part de générosité chez lui ? Beaucoup dans le métier vous diront que non, que c'est un égocentrique, qu'avec Luchini, c'est *moi, moi et moi*, souligne avec franchise [Michel Drucker, qui les croise tous](#). Mais on ne peut s'empêcher de voir derrière ces commentaires une part de jalousie devant son succès, et une grande admiration aussi, ce n'est pas antinomique. »



**fabrice\_luchini\_officiel**  
220K followers

[Voir le profil](#)



[Voir plus sur Instagram](#)

---

12 794 mentions J'aime

**fabrice\_luchini\_officiel**

Le Meunier, son Fils et l'Âne

Fable de Jean de la Fontaine

[Voir les 587 commentaires](#)

---

Ajouter un commentaire...

« Il est très généreux dans ce qu'il donne aux spectateurs, fait remarquer Thamin. Moi qui le récupère en coulisses après le spectacle, il est vidé comme un sportif de haut niveau, il donne beaucoup, c'est normal qu'il reçoive beaucoup. Ce qu'il fait est hors catégorie. » Ce que certains retiennent, et qui fait tiquer [dans un milieu où l'on s'invite facilement](#), c'est qu'il fait payer les places au théâtre. À tous, ministres comme vedettes, avec Luchini, on paye pour voir. C'est ainsi.

S'il n'est pas aisé de savoir ce qu'on vaut vraiment, il est en revanche facile de décider qu'on ne vaut pas rien. Ce qu'a fait assez tôt Fabrice Luchini. Au début des années 1980, même [au creux de la vague](#), il exige un minimum pour tourner dans « la Forêt désenchantée », moyen-métrage de Jacques Robiolles. « On devait jouer à poil, sur un cheval, le zizi peint en orange », se souvient-il dans Le Monde en 2017. Il insiste, obtient 300 francs pour cinq jours. Trois fois rien, c'est mieux que rien du tout. Lui y gagne beaucoup : le respect.

### **« L'argent, j'en gagne, c'est vrai, et je le dépense »**

« Il y avait une foule de figurants, pas payés, dans la forêt de Fontainebleau, sous la pluie, nourris de chips, qui se faisaient engueuler à tout moment, poursuit le comédien. Robiolles leur disait : *Vous êtes des merdes, le seul professionnel, c'est lui*, en me désignant. J'étais le seul à être payé. Je me suis dit, ce jour-là, que [je ne ferais jamais rien gratuitement](#). L'argent, c'est ma récompense. » Il ne délivre dès lors qu'au compte-gouttes les invitations pour ses spectacles, qu'il produit seul, sans attaché de presse, sans plus d'agent non plus depuis quelques années déjà.

« La recette n'a de valeur que parce qu'elle est la quantification objective, la concrétisation du désir du public », nous confie-t-il encore, admettant même se renseigner auprès des autres théâtres pour connaître les résultats des

autres. « Tout le monde le fait », relativise-t-il. « Il a un rapport à l'argent de ceux qui en ont manqué », pense Drucker. [Harpagon en plus d'un côté Alceste](#) revendiqué ? « J'étais très rétracté quand j'étais jeune, maintenant je suis complètement dilaté, s'amuse Luchini sur ce sujet. L'argent, j'en gagne, c'est vrai, et je le dépense. Je ne suis pas du tout économe alors que j'étais anxieux avant. »



Fabrice Luchini et Johnny Hallyday le 29 mars 2006 à l'avant-première du film « Jean-Philippe », de Laurent Tuel. LP/Olivier Lejeune

« [Il vient d'une famille d'épiciers](#), ses parents ont connu la faillite, on y était extrêmement parcimonieux, note Claude Arnaud, son ami de plus de quarante ans. Mais il a évolué. S'il invite très peu à ses spectacles, c'est son travail et ça se comprend, pour le reste, il fait au contraire des cadeaux parfois abondants. » Ce côté fourmi hérité de son père l'aura préservé de bien des soucis. Il le voyait compter la recette chaque soir, et lui aura appris à prévoir. « Il a été le premier à me dire : *Dès que tu as 1 000, tu n'en as que 400 parce que 600 partent aux impôts. Je n'ai jamais eu de problèmes*

d'argent comme beaucoup de mes potes comédiens », fait encore valoir Luchini.

Avec lui, c'est combien tu m'aimes, donc. Toujours un peu la même histoire pour [un garçon angoissé de nature](#), en quête constante d'amour et de reconnaissance. Un besoin impérieux que le succès ne va pas totalement contenter. Pourtant, il gagne ses lettres de noblesse sur les planches, développe en parallèle une carrière prolifique sur grand écran. Il est populaire, bancable. Depuis « la Discrète », ses défauts sont devenus des qualités, sa singularité est appréciée.

### **Loin de la scène et des plateaux, c'est encore tout un art**

On s'arrache son phrasé volubile et précieux, ses pensées aussi crues que profondes, ses envolées improvisées comme la scène sous la tente de [« Tout ça pour ça », de Claude Lelouch](#), qui lui vaut son César du second rôle en 1994. « Un tout petit rôle qui n'a fait que grandir sur le tournage, c'est un vrai stradivarius », se souvient le cinéaste. Une verve débordante dont il fait aussi une signature lors de ses apparitions dans les médias. Chacun de ses passages est promesse d'un moment à part, incontrôlé. Enfilant son costume de Fantasio génial, Luchini devient vite un personnage public dont on attend le prochain numéro. Et ils ne vont pas manquer.

---

#### **Dans la rubrique Culture & loisirs**

[Audiences TV : « Le Voyageur » de France 3 toujours devant, « Face à Baba » sous la barre du million de téléspectateurs](#)

[Toulouse : une pétition pour que la caserne des pompiers Vion, témoignage des années 1960, devienne un monument historique](#)

[Abonnés Programme TV du mercredi 1er février : « Constance aux enfers », « Sniper redemption »... Notre sélection](#)

 [VOIR LES COMMENTAIRES](#)

## **Contenus sponsorisés**



**"Son esprit n'est plus là" : l'état de santé de Jack Nicholson...**

News people



**Les célébrités les plus détestées par les Français en 2022**

Oh!MyMag



**19 ans après Le Retour du Roi, voici à quoi ressemblent les...**

Gentside



**Présenter et animer | FRANKEL**

Frankel.fr

## Culture & loisirs



Abonnés **Programme TV du mercredi 1er février : « Constance aux enfers », « Sniper redemption »...**  
**Notre sélection**



**Audiences TV : « Le Voyageur » de France 3 toujours devant, « Face à Baba » sous la barre du million de téléspectateurs**



**Toulouse : une pétition pour que la caserne des pompiers Vion, témoignage des années 1960, devienne un monument historique**



Abonnés **M. Night Shyamalan sort l'angoissant « Knock at the Cabin » : « Avoir peur collectivement, c'est drôle »**



**Bercy Village, un lieu de vie où se mêlent loisirs, restauration et shopping**

Contenu proposé par BERCY VILLAGE



**Orléans : le projet de théâtre privé dans un ancien couvent officiellement abandonné**



**Abonnés « Mission Cléopâtre », « l'Empire du Milieu »... Astérix au cinéma, du meilleur au pire**



**« Dounia et la princesse d'Alep » : pourquoi il faut aller le voir avec ses enfants**